

# Scénoparc de la vache rouge

e  
fair  
Le tressage du

oir  
sav



Il s'agit là de mettre à l'honneur la richesse du Cantal et sa vache vedette, la Salers, à travers un scénoparc réservé à la découverte, à l'évasion et à la connaissance. En d'autres termes, se pencher sur ces espèces domestiques qui ont bouleversé notre destinée, en l'occurrence la vache et le taureau. « C'est en comprenant leur monde et leur comportement comme les liens essentiels qui nous unissent à eux depuis les origines, à la manière dont ils ont participé au développement de nos civilisations que nous pourrions envisager les perspectives de cette cohabitation et

leur impact sur notre propre devenir », explique Philippe Tixier, l'un des architectes du projet.

Dans leur scénographie, ce lien va devenir le fil conducteur d'une histoire qu'ils vont raconter comme une aventure, sans jamais perdre de vue que derrière ce qui semble a priori banal, se cache le merveilleux – l'Auvergne n'est-elle pas une terre de légendes et de contes ? –, en utilisant tous nos sens. « Nous allons plonger le visiteur au cœur d'une histoire entre l'homme et la vache déclinée pour l'heure en quatre actes, ajoute l'architecte. Remonter d'abord le

temps jusqu'aux origines préhistoriques alors basées sur la chasse et le rituel magique, poursuivre avec la domestication au néolithique, décrire la naissance des races à travers le regard d'un ethnologue-écrivain du 19<sup>e</sup> siècle, puis aborder l'éthologie (l'étude du comportement des animaux dans leur milieu naturel) d'un troupeau de Salers par le biais d'un vacher-buronnier ».

## À la lune descendante

Ici, on peut l'imaginer, tout a été traité « avec un souci d'intégration dans un espace naturel de grande qualité ». Le parcours est ponctué de plusieurs bâtiments abritant un contenu scénographique : Maison d'Etienne, village d'Anatolie, buron... Et c'est là qu'intervient le châtaignier, écorcé ou non, ramassé en fin d'hiver, de préférence à la lune descendante, pour assurer une meilleure tenue dans le temps, au pays des Feuillardiers, en Haute Vienne, dans des parcelles où repoussent les arbres coupés tous les 5-6 ans, en fonction de la richesse du sol. Déjà pour habiller extérieurement le bâtiment d'accueil, la Banne (La corne en vieux français, qui s'appuie contre une falaise naturelle.

Le châtaignier tressé, comme peut l'être l'osier, prend alors la forme d'une corne de Salers sur une longueur de 50 mètres envi-

Pour toutes les palissades en bois du Scénoparc de la vache rouge, près de Riom-ès-Montagne, dans le Cantal, et surtout l'habillage extérieur du bâtiment d'accueil, les architectes ont retenu la technique du châtaignier tressé, pour respecter l'environnement. Explications.



# châtaignier

ron. Le visiteur pénètre sous cette corne emblématique dans un espace creusé dans la roche comme un abri néolithique. Le tressage a été effectué sur une structure métallique, dont les arcs étaient espacés de 1,40 mètre à 1,70 mètre, et la pose n'a pas rencontré de difficultés particulières, selon la société Felim, titulaire du marché, en raison de la souplesse des gaules de châtaignier. La même technique a été utilisée pour les portails et les clôtures, hautes d'un mètre environ, travaillées avec des piquets, en châtaignier cette fois-ci, enfoncés dans le sol tous les soixante-dix centimètres.

## Architectes :

Atelier 4, mandataire (Philippe Tixier, Jean-Louis Pourreyron, Jean-Jacques Erragne, Clermont-Ferrand), associés aux architectes Pierre Dumond, Jean-Pierre Juillard (Bort-les-Orgues) et David Devaux (Paris).

## Maîtrise d'œuvre :

Paysagiste : Alain Freytet (Guéret), BET : Choulet (fluides, Clermont-Ferrand), Gaillard (VRD, Chamalières), BETMI (structures, Aubière) et à Bernard Cercy (économiste, Chamalières).

Palissades en châtaignier : Felim / Techni Environnement